

LETTRE DE NOTRE T. SAINT PÈRE LE PAPE LÉON XIII

A SON EMINENCE LE CARDINAL L. JACOBINI, SECRÉTAIRE D'ÉTAT.

*Monsieur le cardinal,*

Le terrible fléau du mal asiatique, qui avait fait d'abord son apparition au milieu de la nation française, voisine de nous, a frappé aussi, comme on le craignait, plusieurs contrées de l'Italie septentrionale et méridionale ; et si, presque partout, il ne s'est avancé et ne s'avance encore que lentement, dans la ville populeuse de Naples, il sème des ravages et des ruines.

Jusqu'à ce jour, la Providence a étendu une protection spéciale sur la ville de Rome, en la préservant du fléau. Aussi, dans les sentiments d'une reconnaissance et d'une piété profondes, avons-Nous rendu et rendons-Nous continuellement de très humbles actions de grâces à la bonté divine pour ce témoignage de sa miséricorde : et, avec toute la ferveur de Notre âme, Nous élevons chaque jour vers le Père des miséricordes Notre voix et Nos mains suppliantes afin que, par la puissante intercession de l'auguste Vierge Marie et des glorieux Protecteurs, il sauve Notre ville de Rome et en détourne le fléau.

Mais, malheureusement, à cause des nombreuses iniquités qui excitent l'indignation de la justice divine et en vue du voisinage des lieux envahis par le fléau, nous ne sommes pas sans crainte pour Notre ville que Nous aimons d'une affection spéciale ; il ne Nous est donc pas possible de rester indifférent en présence du péril. C'est pourquoi Nous Nous adressons à vous par cette lettre, Monsieur le cardinal, pour Vous communiquer Nos intentions à ce sujet et pour vous confier le soin de les mettre à exécution.

Nous savons qu'avec un louable empressement et une sage prévoyance, beaucoup de mesures ont été déjà prises par ceux qui administrent la chose publique afin que l'invasion du fléau redouté, si elle se réalisait, ne surprît point la ville au dépourvu.

Mais Nous aussi, désireux de Nous trouver préparé au secours de Notre bien aimé peuple de Rome, Nous avons établi d'ouvrir, d'aménager et de maintenir exclusivement à Nos frais un vaste hôpital dans le voisinage du Vatican, où il Nous soit facile de Nous rendre, même personnellement, pour visiter et reconforter les malades. Cet hôpital sera ouvert surtout au profit des quartiers du Borgo et du Transtévère, plus rapprochés de Nous—Nous voulons que l'administration en soit confiée à Notre majordome, et la direction aux deux médecins distingués qui Nous assistent, le professeur Alexandre Ceccarelli et le docteur Ruggero Valentini ; et ceux-ci, d'après les règles établies opportunément pour cela pourront s'adjoindre, s'il le faut, d'autres aides pour l'assistance des cholériques.

A cet effet, quelque difficiles que soient Nos conditions présentes, et cependant plein de confiance dans la Providence divine et dans la générosité du monde catholique, Nous avons déjà alloué la somme d'un